

Graines d'utopie

Longo mai Été 2020 N° 8



Les multinationales veulent contrôler les semences dans le monde entier. Nous sommes de plus en plus nombreux-ses à nous y opposer – comme ici avec la marche annuelle contre Monsanto et Syngenta à Bâle. Cette année, elle a eu lieu seulement virtuellement à cause du confinement. Barfüsserplatz, Bâle

Semer l'espoir

Partout dans le monde, les prises de conscience se multiplient et poussent à se faire entendre. Que ce soit les marches pour le climat, les actions pour défendre des réserves naturelles, la marche mondiale des femmes ou les mouvements contre le racisme et pour plus de justice sociale, chacun-e agit selon ses moyens et sa situation.

Nous vivons aujourd'hui une crise écologique globale, qui se traduit par une pollution généralisée de l'environnement, l'appauvrissement des sols, la disparition de millions d'espèces, des forêts entières partant en fumée, des catastrophes climatiques répétées et des épidémies qui se propagent à l'échelle planétaire. Ces événements se succèdent à un rythme sidérant.

Face aux nombreuses menaces causées par ses propres interventions, l'humanité est aujourd'hui plus que jamais vulnérable. Une vulnérabilité que nous partageons avec toutes les espèces de la planète, elles aussi en danger.

Nous sentir vulnérable peut être particulièrement angoissant. Mais nous avons le choix de la solidarité pour y faire face. Être solidaire, c'est protéger celui ou celle qui est plus vulnérable que soi, plus démunie: nos parents et congénères bien sûr, mais aussi les animaux

et les plantes. Ne restons pas figés dans la peur, ne fuyons pas face à elle. Mais agissons et soyons solidaires. C'est une nécessité collective et la responsabilité de chacun-e que de garantir à chaque être vivant une place dans le monde. Nous sommes tous liés et la planète est notre habitat commun. C'est notre rôle d'en prendre soin.

En Suisse, beaucoup de personnes agissent dans ce sens. Le succès du «Samensonntag» à Bâle montre l'intérêt de plus en plus partagé pour la question des semences et la protection de la biodiversité. Ainsi, cette année, plus de 200 personnes se sont réunis dans une ambiance conviviale. Pour l'occasion, un groupe de jeunes de Moldavie est venu informer sur la survie là-bas des lieux agricoles et collectifs, et partager leurs diverses initiatives de sensibilisation à l'agroforesterie. A l'automne 2019, la manifestation pour le climat a réuni



En prenant l'exemple des semences, les enfants découvrent le cycle de la vie. Samensonntag à Bâle, février 2020

100 000 personnes. De nombreuses organisations et particuliers se sont rassemblés en masse sur la Bundesplatz de Berne, dans le but d'obtenir des mesures politiques face à l'urgence climatique.

Les initiatives pour une agriculture respectueuse de la nature se sont multipliées partout en Suisse, comme «Pour une eau potable propre et une alimentation saine», ainsi que «Suisse sans pesticides», «Initiative multinationales responsables» mais aussi le groupe jurassien «Stop Roundup» dans lesquelles nous sommes impliqué-e-s. Pourtant, le conseil fédéral est en train d'élaborer la nouvelle politique agricole de la Suisse, en ignorant le climat et la population. La formulation par le conseil fédéral du contre-projet pour neutraliser «l'initiative multinationales responsables» nous montre qu'il existe toujours une forte pression de ces firmes chimiques et semencières sur notre gouvernement. Elles tentent continuellement de contourner les lois par des subterfuges et prétendent par exemple que leurs nouvelles techniques de modifications génétiques ne seraient pas des OGM, pour pouvoir bénéficier d'une réglementation plus souple. Cependant la résistance n'est pas vaine. Déjà en juillet 2017, la Cour Européenne de Justice avait tranché: les organismes obtenus par ces nouvelles méthodes sont bien des OGM. Les multinationales l'ont bien compris et ne vont pas lâcher: dans l'agriculture, les semences jouent un rôle essentiel. Défendre les semences et pratiques paysannes fait partie des défis écologiques de notre époque. Cela est en lien direct avec notre survie.

Grâce au soutien régulier de nos ami-e-s du «Cercle Graine d'Utopie», année après année, depuis maintenant presque 10 ans, nous semons des graines d'espoir. Chaque année, nous prenons soin de ces graines avec la certitude que chacune, aussi petite soit-elle, est un don inestimable pour la nature, pour toutes les espèces et pour les générations futures. Ensemble, continuons de semer l'espoir et créons un monde meilleur.

Julie

Des échanges fertiles

Sous le soleil provençal, les jardins de notre coopérative à Limans fleurissent, portent fruits et légumes et nous donnent des semences. Chaque saison est un nouveau défi et le plaisir est toujours au rendez-vous. Cette année, un nouveau joli petit jardin a été mis en place. Quelques variétés de cucurbitacées, des haricots y ont trouvé leur place ainsi que des plantes médicinales dont les vertus restent encore peu connues en Europe.

En plus du travail quotidien dans notre coopérative, nous sillonnons la région pour sensibiliser le plus grand nombre à la question des semences. Le plus important pour nous est de donner envie à tout un chacun de commencer à produire ses semences. Cela peut-être sous la forme de journée d'initiation à la production de semences comme ce fut le cas dans le cadre de jardins familiaux de Valensole. Ou encore la «journée d'étude sur les plantes voyageuses» à Château Guyon. Ces journées sont l'occasion de sensibiliser et de former, en montrant notamment comment s'effectue l'extraction des semences, ainsi que de présenter des modules de notre film «Semences buissonnières». Ces journées suscitent beaucoup d'intérêt, d'écoute et de participation active, notamment de la part des maraîchers et maraîchères qui entreprennent des démarches pour produire leurs propres semences.

Dans notre région, il existe maintenant plusieurs réseaux de jeunes actifs. Notre atelier où l'on peut battre, extraire et trier des semences de céréales, potagères, florales, aromatiques et médicinales joue un rôle grandissant dans cette évolution. C'est aujourd'hui un lieu partagé avec des nombreux semenciers et semencières. L'automne dernier, tout un groupe de paysan-ne-s des Alpes est descendu des montagnes pour profiter de cette installation afin de pouvoir y



Chaque été, ce sont des dizaines de variétés de tomates qui trouvent leur place dans nos jardins provençaux.

Coopérative de Limans, août 2019

extraire puis y trier leurs semences. La formation reste un élément fondamental dans la recherche d'autonomie notamment pour éviter des erreurs. Un réglage trop fort, un mauvais tamis, des mélanges des variétés, des parasites de stockage peuvent anéantir le travail de toute une année.

Les demandes pour utiliser nos installations sont de plus en plus importantes. Cela nous a amené à réfléchir à l'agrandissement du lieu et à l'achat de nouvelles machines. De plus, une superficie de toit supplémentaire nous permettrait d'y installer des panneaux solaires. Cet hiver, un groupe de travail a élaboré des plans et nous nous sommes mis d'accord sur des investissements conséquents pour les années à venir.

Sylvie



La base de la diversité est l'acceptation de la singularité de chacun.e. Le travail accompli ensemble porte toujours ses fruits.

Coopérative de Limans, printemps 2020

Les fruits de la formation

Dans nos coopératives, la culture des jardins et des champs est au centre de nos vies. Dans chaque lieu, des jardiniers et des jardinières se passionnent pour reproduire les semences de légumes et de céréales. C'est le cas de Victor.



Victor à la plantation des porte-graines d'oignon plat rouge de Genève, ce printemps à la coopérative Cabrery.

Victor, depuis quand es-tu à Longo maï, d'où viens-tu?

Je suis arrivé à Longo maï il y a 4 ans, d'abord à Grange Neuve puis à Cabrery. J'ai grandi en banlieue parisienne, bien loin de la campagne, du milieu agricole et de tout contact avec la nature.

Maintenant, tu t'occupes des semences à Cabrery, mais t'étais-tu déjà penché sur le sujet avant de venir ici?

Une de mes premières expériences agricoles avant d'arriver à Longo maï a été comme bénévole dans un conservatoire botanique en Corse où j'ai découvert la production de semences et les enjeux autour de la préservation des variétés locales. J'ai eu la chance d'apprendre le jardinage en même temps que la reproduction des semences, ce qui est rare aujourd'hui alors qu'historiquement tous les paysans étaient aussi producteurs de semences.

Comment en es-tu arrivé à faire les semences à Cabrery?

Je suis arrivé à Longo maï l'année où on a sorti le film «Semences Buissonnières» et j'ai pu me former davantage à la conservation des semences avec l'équipe qui avait réalisé ce film et acquis de riches connaissances sur le sujet. Après mon installation à la coopérative de la Cabrery, j'ai souhaité poursuivre ce travail en mettant en place des cultures de semences au jardin.

Comment organises-tu la production de ces semences à l'année?

On essaye de se répartir certaines cultures entre les coopératives. Ainsi, on pourra reproduire la même année à Cabrery, à Grange Neuve et au Mas de Granier trois variétés différentes de courge, alors que cultivées dans le même jardin elles risqueraient de se croiser.

Quel est ton idéal, ton rêve, ta vision par rapport à la production de semences?

Localement, nous cherchons à construire un réseau de paysans et des jardiniers le plus large possible pour préserver le maximum de variétés adaptées à l'agriculture paysanne et résilientes face au changement climatique. A l'échelle mondiale, je souhaite que la biodiversité cultivée reste entre les mains des paysans et ne leur soit confisquée ni par les multinationales semencières ni par des instituts de recherche en génétique.

Un héritage qui sème l'avenir



Un legs ou la mention de Longo maï dans votre testament, permet à Longo maï d'acquérir des jardins, des terres ou des forêts pour y développer de nouveaux projets. Pro Longo maï et la Fondation Longo maï sont reconnues d'utilité publique. Vous pouvez nous demander une brochure avec toutes les indications nécessaires.

Longo maï | St. Johanns-Vorstadt 13 | c.p. 1848 | 4001 Bâle
061 262 01 11 | www.prolongomai.ch | info@prolongomai.ch

Que vive la diversité!

Chaque printemps, les bourses de semences redémarrent partout, même dans la lointaine contrée du Mecklembourg-Poméranie occidentale!



En 2008, nous avons tenu la première bourse d'échange, dans notre coopérative Longo mai de Hof Ulenkrug, et l'idée s'est répandue ensuite dans toute la région. Dans notre seul voisinage immédiat, six bourses de semences sont désormais organisées chaque année.

Lors de la dernière, à Hof Ulenkrug, plus de 100 personnes de la région sont venues, munies de graines ou non. Ils ont échangé, donné, parlé, partagé des conseils, montré leurs nouveautés... Qui n'a pas encore de Yacon dans le jardin ? Tu connais le cerfeuil tubéreux ? Quelqu'un a des graines de chénopode Bon-Henri ?

Pour l'occasion, nous avons invité deux membres de la «GemüseAckerdemie», une initiative qui accompagne des projets de jardinage dans les écoles et les maternelles. Beaucoup d'enfants ne savent plus comment pousser une tête de laitue: la nourriture sort du supermarché, prête à la consommation, l'emballage est jeté et une partie de la nourriture disparaît également dans la poubelle. C'est cette raison qui pousse la «GemüseAckerdemie» à intervenir. Avec les enfants, le plan d'un jardin est élaboré, puis le sol est travaillé et paillé, on sème, on plante, on désherbe, on récolte, on cuisine, on mange, on explique et on échange. Plus de 600 écoles et maternelles participent à ce programme. Nous espérons qu'avec cette présentation lors de notre bourse de graines, l'idée germera également dans les écoles et les maternelles de notre région!

Nous avons nous-mêmes été invités à la bourse aux semences de Rostock pour donner une conférence sur le thème: «Pourquoi la diversité des semences est-elle importante ?». La première chose qui m'est venue à l'esprit est que la diversité n'est pas seulement importante pour nos des semences, mais dans l'ensemble de la société. Si la diversité n'avait pas existé, si les migrations humaines ne l'avaient pas propagé, l'humanité aurait disparu depuis longtemps. C'est la diversité qui confère à la vie son extraordinaire capacité à s'adapter au fil du temps, à se renouveler sans cesse. Il en va de même pour la semence.

Au milieu du XIXe siècle, la sélection «moderne» des semences a fait ses premiers pas. Est venue un peu plus tard une mécanisation croissante de l'agriculture, menant à son industrialisation. Depuis lors, la diversité des plantes cultivées a considéra-

blement diminué. Cette chute est estimée à 75%. Sur les 50 000 espèces végétales qui entraient autrefois dans l'alimentation humaine, nous nous nourrissons aujourd'hui à 60 % de trois cultures: blé, maïs et riz. Des cultures qui en plus de cela, ont perdu leur diversité intrinsèque. Où sont, par exemple, les 5000 variétés de pommes qui existaient en Europe vers 1900 ? Il en reste tout au plus 500.

Plus la sélection de nouvelles variétés est «moderne», plus la diversité génétique disparaît, et avec elle, une partie de la valeur nutritionnelle. En lieu et place d'une diversité infinie et libre, nous obtenons des semences avec un droit d'obtention végétale, brevetées, génétiquement modifiées, hybrides et tamponné par l'État comme étant «sûres». Ces semences sont généralement vendues par les mêmes firmes qui distribuent les pesticides et les engrais «nécessaires». A votre santé!

La crise environnementale nous montre clairement qu'un changement profond est nécessaire. Ni les semences trafiquées, ni les sols compactés et empoisonnés aux pesticides ne sont capables de se montrer résilients face à la sécheresse, aux tempêtes, aux pluies et inondations, aux saisons trop froides ou trop chaudes. Heureusement, à maintes reprises, souvent de manière inattendue, nous trouvons de nouveaux compagnons de lutte pour préserver et diffuser la diversité. Le succès des nombreuses bourses de semences en est un signe évident, mais ne suffit évidemment pas à lui seul à provoquer un changement. Nous espérons sincèrement qu'il s'accompagnera bientôt d'un réveil au niveau politique!

Ileke



La moisson des échantillons des variétés anciennes, comme ici un épeautre rouge de Münsingen, se fait à la ferme d'Ulenkrug avec une petite moissonneuse-batteuse pour parcelles de l'année 1963.

L'histoire du blé de Naïma



Voici l'histoire du blé dur avec lequel nous fabriquons nos pâtes fraîches au Mas de Granier – une variété que nous avons nommée Naïma, parce que c'est aussi l'histoire d'un combat et d'une amitié.

Naïma venait du Maroc et travaillait, avec son compagnon, pour un l'un des plus gros arboriculteurs de la région. Déclarée comme saisonnière agricole, elle était en réalité bonne à tout faire, élevant même les enfants du patron, travaillant des quantités d'heures supplémentaires que personne ne comptait lui payer. Lorsque son compagnon a eu un accident de travail et que le patron l'a renvoyé sans aucune indemnité, elle s'est rebellée et s'est tournée vers l'association Codetras (Collectif de défense des travailleurs étrangers dans l'agriculture, dont nous faisons partie), pour attaquer son patron en justice.

A cette même époque, nous nous sommes mis en tête de vendre des pâtes fraîches sur le marché paysan de Marseille. Nous avons commencé à rechercher différentes variétés de blés durs, pour trouver les mieux adaptées. Pour faire des bonnes pâtes fraîches, il faut un blé bien dur et vitreux.

Nous avons rassemblé une petite collection de blés durs comme le blé Xerxès d'Espagne, le Belfuggitto d'Italie, le blé de Calabre, le Marmara de Turquie, le Touramasso d'Algérie – mais également le H TRI 14101 et ses nombreux compagnons anonymes de la

banque de semences de Gatersleben en Allemagne. Nous avons ressemé tous ces blés pour voir ce qu'ils donnaient.

Entre-temps, Naïma venait régulièrement à la ferme. Un jour, elle nous a apporté un petit sachet de blé dur que cultivait son père dans la région de Bouchammakh, non loin de Fez. Ce blé nous semblait particulièrement vitreux et de belle qualité.

En 2010, nous en avons semé un mètre carré. Les épis étaient magnifiques, et les tiges immenses – ce qui est signe d'ancienneté, car tous les blés modernes sont courts sur pattes. L'année suivante, on a pu faire cinq mètres carrés, et l'année d'après, vingt-cinq, avec lesquels on a pu faire une bande au jardin, puis trois bandes sur le grand champ, puis un demi champ, puis un champ entier. La variété s'est parfaitement adaptée à notre terrain caillouteux et non irrigué. Au bout de sept ans, nous avons commencé à en distribuer dans le réseau des paysans boulangers. En 2019, nous en avons enfin assez pour l'utiliser pour la fabrication de nos pâtes fraîches.

Fermes, lisses, luisantes. Nous les colorons avec des poivrons, betteraves, figues de barbarie, ciboules, épinards... ce qui donne de jolies couleurs vives sur les marchés.

Après quinze ans de combat juridique, le tribunal des Prud'hommes a fini par donner raison à Naïma! Cette victoire fut dignement fêtée au Mas de Granier. Depuis, les semences continuent de voyager de pays en pays, les êtres humains aussi.

Sabina et Till

Les semences de la révolte

C'est via l'association «Los pies en la tierra» que nous sommes arrivées en Colombie, Laura de la coopérative du Montois et Léa, médiatrice culturelle dans un jardin botanique. Le but était d'échanger avec les personnes du réseau des Gardiennes de semences de Vie.

Ce réseau se compose de différentes branches, toutes en lien avec l'autonomie alimentaire et la lutte pour les semences. Tel un arbre, qui se nourrit par ses ramifications diverses et ses racines étendues, ce réseau a développé, par sa diversité humaine et thématique, une force non négligeable. Nous étions à Cali, ville au passé violent, aujourd'hui en recherche d'une nouvelle réputation. Sur les murs des rues colorées et suffocantes, on pouvait observer des graffitis, témoignages de la lutte d'un peuple en quête d'autonomie et de changement.

Nous y avons rencontré Olga Lucia, féministe activiste et membre du réseau des Gardiennes qui nous a



«Les graines représentent le début et la fin, elles sont un symbole de vie, sans elles il n'y a pas de nourriture». Le réseau des Gardiennes de semences de Vie, Colombie, 2019. Photo: Laura Donzé

partagé son engagement: «L'alimentation doit être au cœur des préoccupations des habitant-e-s car il faut retrouver *las semillas nativas* (semences indigènes) et lutter contre les OGM. L'aspect communautaire qui comprend les familles, les quartiers, les réseaux, est le pilier du changement». Elle milite ainsi pour faire prendre conscience aux habitant-e-s du quartier l'importance d'avoir des jardins urbains, de faire soi-même ses semences et de renforcer la lutte collective à travers l'organisation d'événements. Des événements dont fait partie *Novenas al Barrio* qui prend place pendant neuf jours dans l'un des quartiers les plus pauvres de Cali. De la nourriture gratuite et des concerts, mêlant toutes

sortes de musiques, sont proposés. Des gens de tous âges, y compris des enfants, reprennent en chœur des paroles engagées de la lutte pour le droit des paysans, des femmes et la volonté du peuple de retour à la paix. Les *tamburinas* sont aussi présentes, musiciennes incontournables des manifestations, faisant raisonner tout le *barrio* (quartier) au son de leurs tambours et de leurs voix militantes. Ainsi, les semences de la révolte résonnent à travers la voix des femmes dans ce bout lointain de Colombie. Mais que l'on soit ici ou ailleurs nous pouvons les entendre et répondre à leur appel.

Laura

Lettre du Liban

Salut les amies et amis

Sur la ferme-école Buzuruna Juzuruna dans le village Saadnayel nous vivons à 19 adultes syriens, libanais et français avec leurs 22 enfants. Toute l'année de nombreux volontaires et visiteurs sont également accueillis.

La vie bouillonne ici. Des dizaines de variétés de légumes, de fleurs et de céréales se côtoient et sont goûtées, multipliées et sélectionnées, afin de faire vivre l'importante collection de semences. Les paysans locaux viennent se servir et nous distribuons des semences et des plantes dans les camps de réfugiés. Notre collection compte aujourd'hui plus de 300 variétés de légumes, fleurs, céréales et aromatiques. Nous organisons également de nombreuses formations sur différents thèmes liés à l'agroécologie auprès des familles vulnérables vivant dans les camps ou dans les villages alentours, des étudiants en agronomie, des jardiniers, ou encore des enfants entre 6 et 14 ans.

En cette période de crises politique et économique, la situation financière de la ferme est difficile. Habituellement, nous vendons nos légumes et fleurs par des paniers bihebdomadaires à Beyrouth et Zahlé, sur le marché local et directement à la ferme. Avec l'inflation entre 35% et 50% et les routes bloquées pour aller au marché, les ventes en souffrent. Aujourd'hui, nous avons besoin d'aide pour pouvoir assurer le suivi précis de notre collection de semences – en particulier concernant les variétés du Proche-Orient. Et nous aimerions continuer notre travail dans les camps des réfugiés, ainsi que soutenir les projets déjà entamés comme la boulangerie avec le tannour, le four traditionnel ...

Nous espérons que le «Cercle Graines d'Utopie» pourra nous aider. Un grand merci de toute de l'équipe!

Ferdinand



Même dans les moments difficiles, les personnes engagées du projet Buzuruna Juzuruna gardent l'espoir d'un monde meilleur.

Photo: Charlotte Joubert. Liban, 2020